

# Flash-info

Juin 2019 | Volume 20, numéro 3

## Les chômeurs de 2018 ressemblent-ils à ceux d'il y a 20 ans ?

Par Marc-André Demers

Cet article présente un portrait du chômage au Québec en 2018 et de son évolution depuis 1998. On y apprend entre autres que :

- En 2018, le nombre de chômeurs se fixe pour la première fois sous la barre des 250 000.
- Le nombre de chômeurs dans les principaux groupes d'âge a diminué de 1998 à 2018, alors que celui noté chez les personnes de 55 ans et plus a augmenté.
- De 1998 à 2018, le nombre de chômeurs cherchant un emploi à temps plein a diminué, alors que celui de ceux cherchant un emploi à temps partiel a peu varié.
- La part des personnes qui passent du statut d'inactif au statut de chômeur est en croissance depuis 20 ans.
- La diminution du nombre de chômeurs de 2006 à 2018 s'observe principalement chez les personnes nées au Canada. Le nombre de personnes immigrantes au chômage est resté à peu près inchangé sur la période, bien que la part de ce groupe dans l'emploi soit passée de 11,8 % à 18,2 % de 1998 à 2018.
- La durée moyenne du chômage en 2018 est d'environ 19 semaines, soit la même que celle observée en 2009.

En avril 2019, le taux de chômage au Québec a diminué de 0,3 point de pourcentage par rapport à mars 2019 et s'est fixé à 4,9%. C'était la première fois qu'il passait sous la barre des 5%<sup>1</sup> depuis que des données à ce sujet sont compilées par Statistique Canada, soit depuis 1976. La diminution du taux de chômage au cours des derniers mois et des dernières années traduit un resserrement du marché du travail au Québec. Par

ailleurs, ce resserrement occasionne aussi une hausse du nombre et du taux de postes vacants<sup>2</sup>.

Dans ce contexte, le présent article s'intéresse aux chômeurs et aux chômeuses du Québec en 2018. Il répond aux questions suivantes : qui sont les chômeurs au Québec en 2018 et ont-ils les mêmes caractéristiques que les personnes au chômage d'il y a 20 ans ? Pour ce faire, nous commençons par analyser l'évolution du nombre de chômeurs et du taux de

chômage de 1998 à 2018. Ensuite, nous comparons les caractéristiques sociodémographiques des chômeurs en 2018 avec celles d'il y a 20 ans. Nous comparons différentes caractéristiques du chômage telles que le type de travail recherché, la durée du chômage et le flux d'entrée au chômage au cours de la période considérée. Les données servant à l'analyse sont issues de l'*Enquête sur la population active*<sup>3</sup> de Statistique Canada.

1. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2019). *Résultats de l'Enquête sur la population active pour le Québec, données d'avril 2019*. 5 p.  
 2. DEMERS, Marc-André (2018). « Portrait des postes vacants au Québec au deuxième trimestre de 2018 », *Flash-info*, [En ligne], vol. 19, n° 3, novembre 2018, Institut de la statistique du Québec, p. 1-12. [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/bulletins/flash-info-201811.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/bulletins/flash-info-201811.pdf)].  
 3. Plus de détails sur l'enquête et sur les définitions se trouvent à la fin de l'article.

Comme mentionné plus tôt, le taux de chômage est à son plus bas au Québec en 2018. Le recul s'observe notamment au cours des trois dernières années. En effet, le taux de chômage est passé de 7,6 % en 2015 à 5,5 % en 2018. La diminution du taux de chômage peut s'expliquer par une hausse de l'emploi, par une diminution du nombre de chômeurs ou par ces deux variations conjointes. Depuis 2015, l'emploi a crû de plus de 160 000. Qu'en est-il du nombre de chômeurs ?

### Moins de 250 000 chômeurs au Québec en 2018

En 2018, le marché du travail québécois compte, en moyenne, 247 000 personnes qui cherchaient activement un emploi, soit le niveau le plus bas depuis 20 ans. Le nombre de chômeurs atteint 375 000 en 1998, soit le niveau le plus élevé de la période considérée. Vers le milieu de la période (2007-2008), le nombre de chômeurs se stabilise à environ 300 000. Lors de la récession de 2009, le nombre de chômeurs bondit de 60 000. Par la suite, il se stabilise à environ 340 000. De 2015 à 2018, il se contracte chaque année et diminue de 90 000 en trois ans.

### Les hommes plus nombreux au chômage que les femmes tout au long de la période

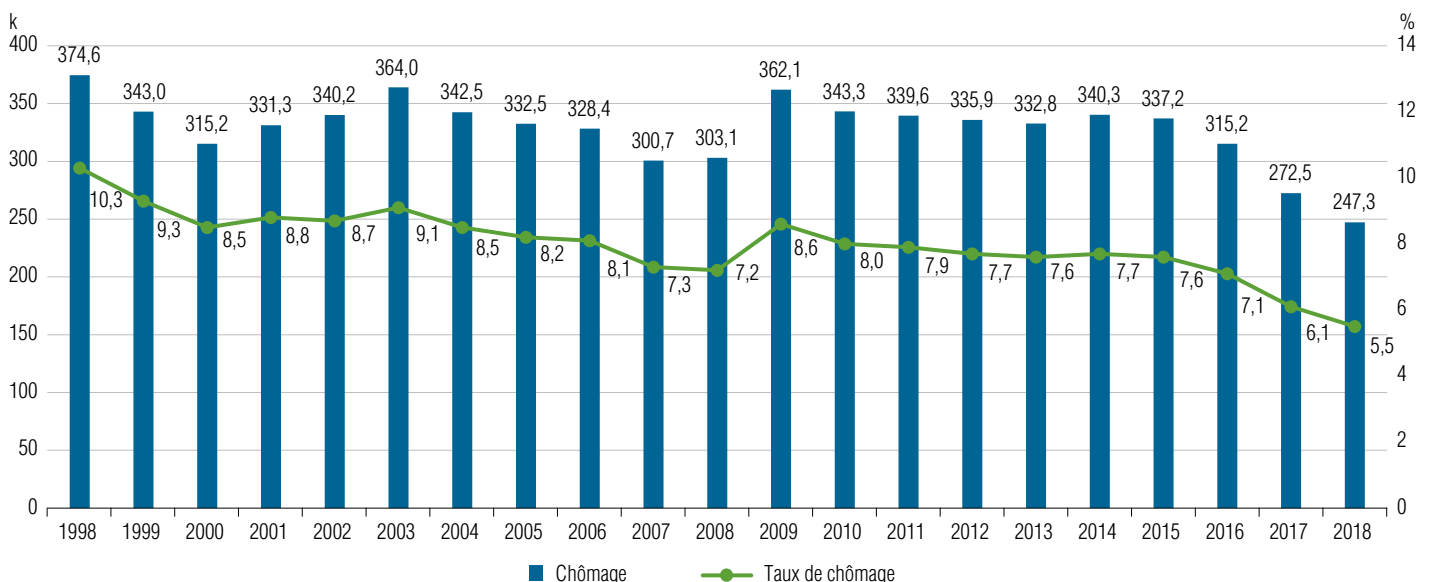
En 2018, tout comme toutes les années depuis 1998, on compte plus d'hommes (140 000) au chômage que de femmes (107 200). Au cours de la période, la part des hommes dans le chômage varie peu ; elle oscille entre 55 % et 60 %. De 1998 à 2018, le recul du nombre de chômeurs touche autant les hommes (-33,2 %) que les femmes (-35,1 %). Toutefois, on constate que ce sont surtout les hommes qui ont été touchés par la dernière récession. En effet, le nombre de chômeurs a augmenté de 41 000 chez les hommes en 2009, alors que la hausse était de 18 000 chez les femmes.

### La part des chômeurs de 55 ans et plus a plus que doublé au cours de la période

De 1998 à 2018, le nombre de chômeurs est en baisse dans tous les groupes d'âge, à l'exception des personnes de 55 ans et plus. Il a diminué de près de 40 000 tant chez les personnes de 15 à 24 ans (-38 800) et celles de 25 à

34 ans (-37 400), et de plus de 50 000 chez celles de 35 à 44 ans (-54 100). Des diminutions s'observent tant dans la première décennie (1998-2008) que dans la deuxième (2008-2018). Chez les personnes de 45 à 54 ans, le nombre de chômeurs diminue aussi au cours de la période (-27 900), mais le recul s'observe dans la seconde moitié, soit de 2008 à 2018. En effet, il reste stable à environ 63 000 de 1998 à 2018, puis décroît à partir de 2008. Du côté des personnes de 55 ans et plus, le nombre de chômeurs passe de 31 000 à 52 000. De fait, la composition des chômeurs a changé au cours de la période. Au début de celle-ci, moins de 1 personne sur 10 (8,3 %) au chômage était âgée de 55 ans ou plus. En 2018, c'est 1 personne sur 5 (20,9 %)<sup>4</sup>. À l'inverse, les personnes de 35 à 44 ans sont moins présentes dans la population de chômeurs en 2018. Leur part passe de 26,5 % en 1998 à 18,3 % en 2018. Quant aux plus jeunes, la part des jeunes de moins de 35 ans passe de 48,1 % à 42,0 %.

Figure 1  
Nombre de chômeurs et taux de chômage, Québec, 1998-2018

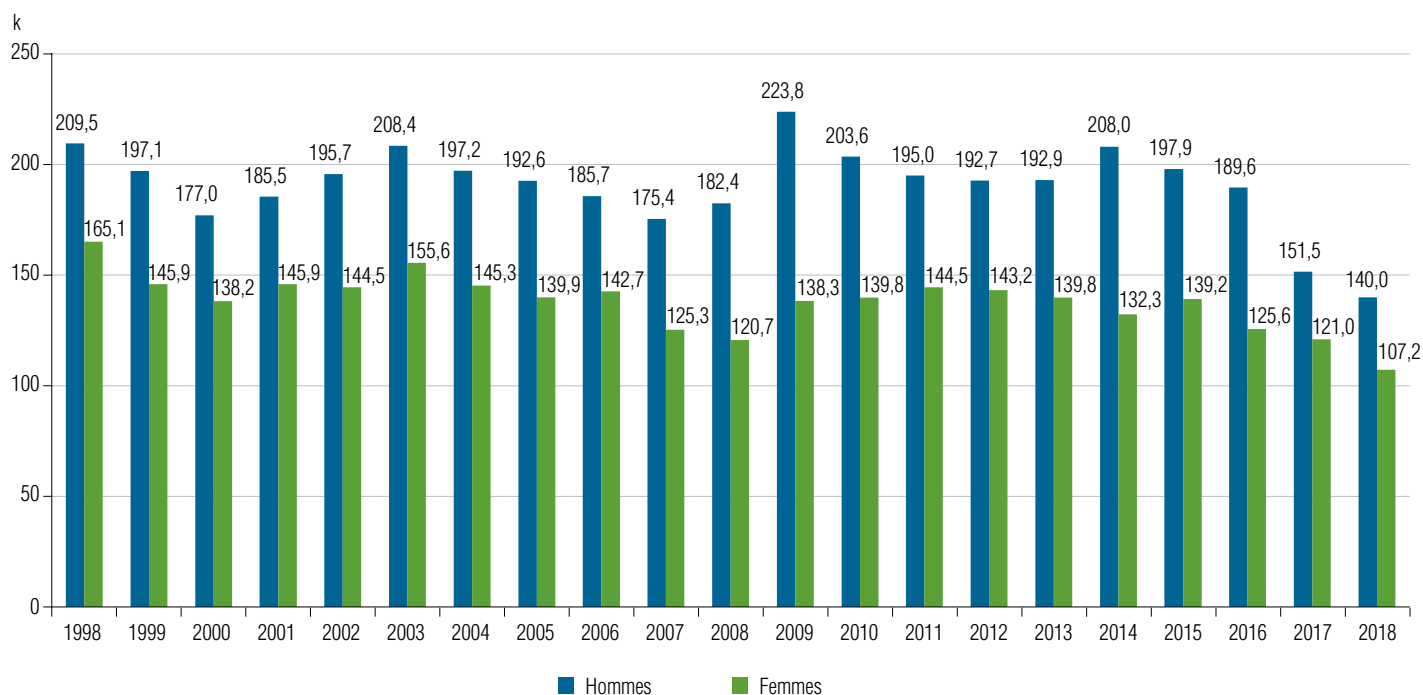


Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

4 La part des personnes de 55 ans et plus dans l'emploi a augmenté au même rythme au cours de la période. De fait, le taux d'activité de ce groupe est passé de 22,0 % en 1998 à 34,5 % en 2018.

Figure 2

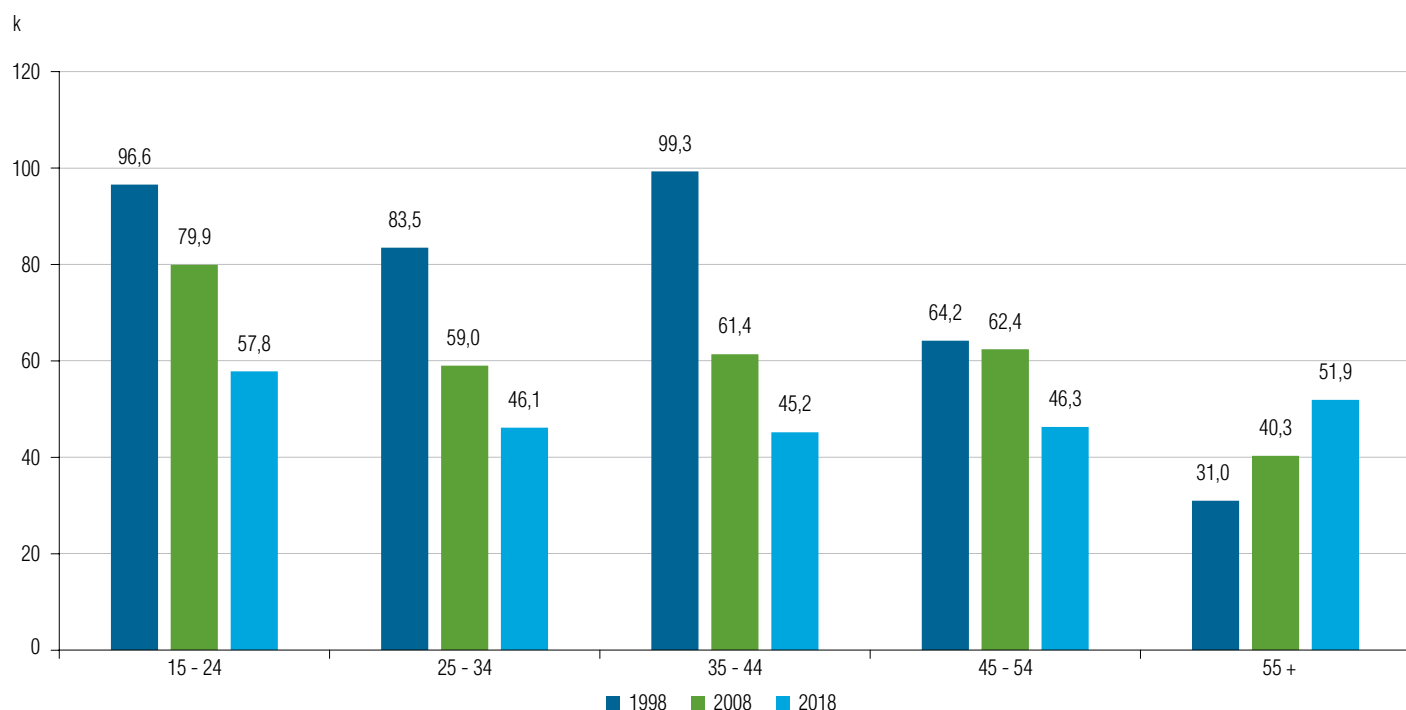
**Nombre de chômeurs selon le sexe, Québec, 1998-2018**



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 3

**Nombre de chômeurs selon le groupe d'âge, Québec, 1998-2018**



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

## Le taux de chômage dans les provinces canadiennes

Outre dans la composition de la population de chômeurs et dans les caractéristiques du chômage, on constate aussi certaines variations du taux de chômage de 1998 à 2018. En effet, comme nous l'avons vu à la figure 1, le taux de chômage du Québec a diminué de près de la moitié au cours de la période. Cet encadré présente l'évolution du taux de chômage de 1998 à 2018 dans les provinces canadiennes. L'utilisation du taux de chômage plutôt que le nombre est nécessaire, car la taille des différents marchés du travail varie beaucoup d'un endroit à un autre.

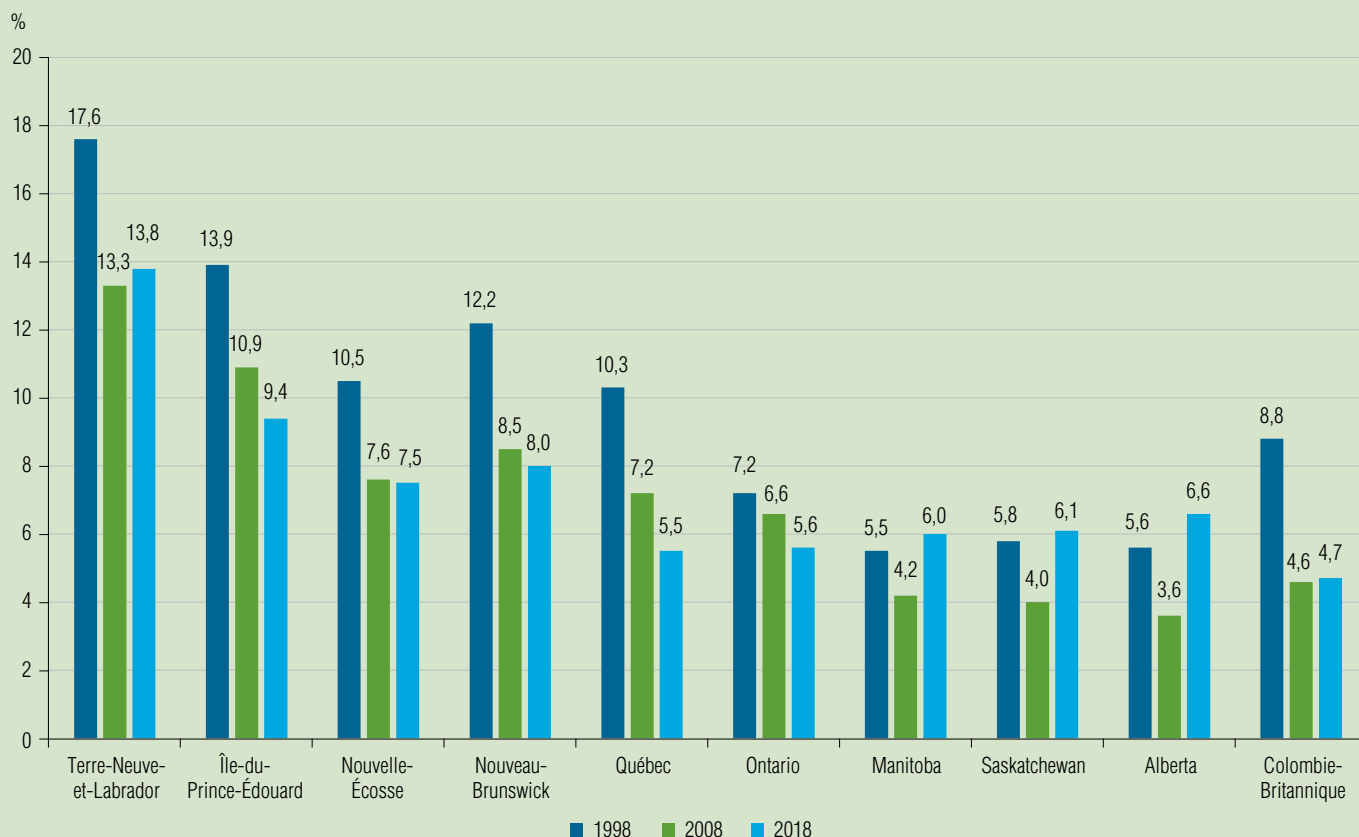
### Avec l'Ontario et la Colombie-Britannique, le Québec affiche le plus bas taux de chômage parmi les provinces en 2018

À 5,5 %, le taux de chômage du Québec est parmi les plus bas au pays en 2018. Seules l'Ontario et la Colombie-Britannique montrent aussi un taux de chômage inférieur à 6 %. C'est dans les provinces maritimes que le taux de chômage est le plus élevé. Il se fixe à 13,8 % à Terre-Neuve-et-Labrador, à 9,4 % à l'Île-du-Prince-Édouard, à 7,5 % en Nouvelle-Écosse et à 8,0 % au Nouveau-Brunswick.

Par rapport à 1998, le taux de chômage se contracte de 4 points de pourcentage ou plus dans la moitié des provinces, soit à Terre-Neuve-et-Labrador, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick, au Québec et en Colombie-Britannique. À l'opposé, il augmente en Alberta (+ 1,0 point) et dans une moindre mesure au Manitoba (+ 0,5 point) et en Saskatchewan (+ 0,3 point).

Figure 4

#### Taux de chômage selon la province canadienne 1998, 2008 et 2018



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

## Environ la moitié des jeunes chômeurs sont des étudiants à temps plein en 2018

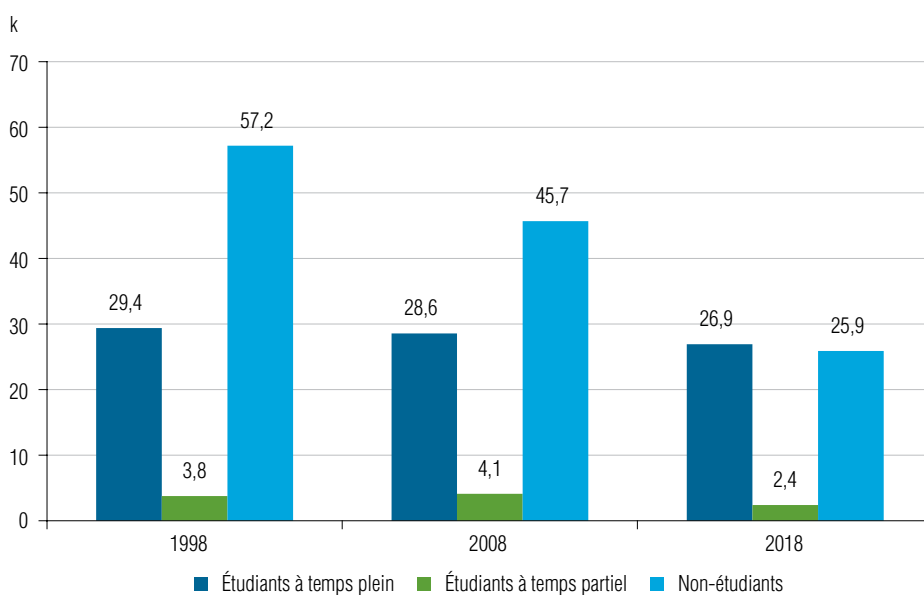
Des 57 800 personnes de 15 à 24 ans au chômage au Québec en 2018, près de la moitié est aux études à temps plein (26 900). Le nombre de jeunes chômeurs étudiant à temps plein a peu varié comparativement à 1998 (29 400) et à 2008 (28 600). C'est aussi le cas des étudiants à temps partiel; pour chaque année présentée, on en compte moins de 5 000. Le recul du nombre total de chômeurs de 15 à 24 ans est donc principalement dû aux jeunes qui ne sont pas aux études. En effet, on en comptait 57 200 en 1998, 45 700 en 2008 et 25 900 en 2018, soit une diminution de plus de la moitié entre le début et la fin de la période. Les jeunes non étudiants représentaient 63 % des chômeurs de 15 à 24 ans en 1998. En 2018, cette part a diminué à 47 %.

## Plus de la moitié des chômeurs possède un diplôme supérieur au DES<sup>5</sup> en 2018

En 2018, on compte 90 000 chômeurs avec un diplôme d'études postsecondaires et 47 000 avec un grade universitaire. De 1998 à 2018, le nombre de chômeurs avec un diplôme d'études postsecondaires (-19 300) a légèrement diminué, alors qu'il a augmenté chez les diplômés universitaires (+14 100). En 2018, ils représentent respectivement 36 % et 19 % de l'ensemble des chômeurs. Rassemblés, ils comptent pour 55 % des chômeurs en 2018, alors qu'en 1998, c'était seulement 38 %. Le nombre de chômeurs a diminué de façon importante chez les personnes sans DES (-80 000) et chez ceux ayant uniquement un DES (-42 200) au cours de la période. Leur part diminue respectivement de 15 points de pourcentage (34 % à 19 %) et de 2,7 points de pourcentage (28,0 % à 25,3 %).

Figure 5

### Nombre de chômeurs selon la fréquentation scolaire, Québec, 1998-2018<sup>1</sup>

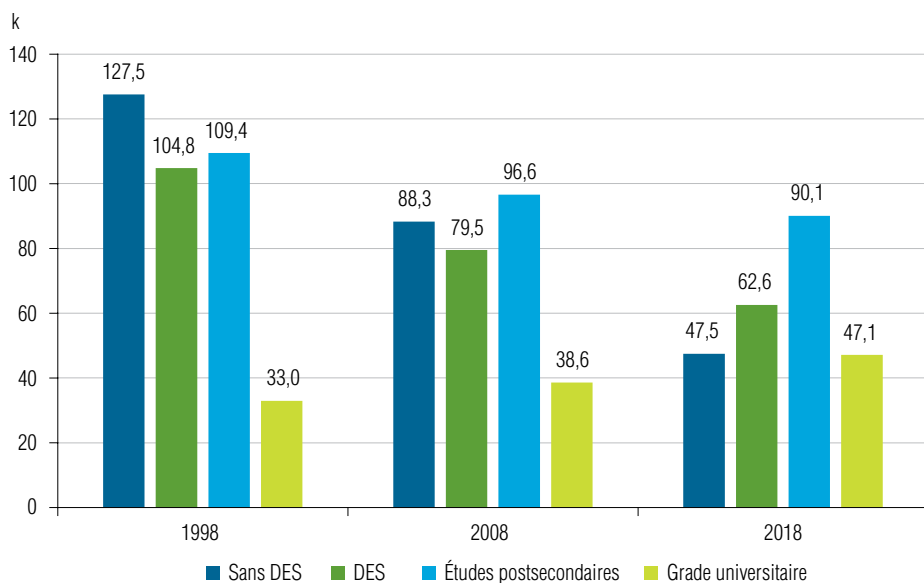


1. Pour distinguer les étudiants et les non-étudiants, les estimations sont calculées sur la base des mois d'études, soit des mois janvier à avril et septembre à décembre.

Source: Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 6

### Nombre de chômeurs selon le niveau de scolarité, Québec, 1998-2018



Source: Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

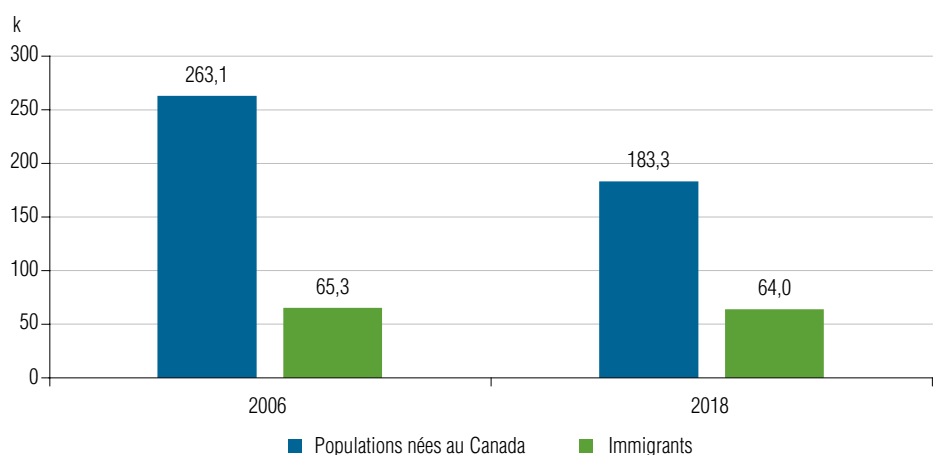
5. Les données sur les niveaux de scolarité indiquent le plus haut niveau d'études atteint.

## De 2006 à 2018<sup>6</sup>, le nombre de chômeurs diminue uniquement chez les personnes nées au Canada

Au Québec, le nombre de chômeurs est passé de 328 000 à 247 000 de 2006 à 2018 (figure 1). Le repli touche uniquement les personnes nées au Canada, dont le nombre diminue de 80 000 par rapport à 2006 et se fixe à 183 000 en 2018. Chez les immigrants, le nombre de chômeurs s'établit presque au même niveau qu'en 2006, soit à un peu plus de 60 000. L'analyse selon la durée de résidence montre que la stabilité du nombre de chômeurs au cours de la période s'observe tant chez les immigrants très récents (5 ans ou moins), les immigrants récents (de 5 à 10 ans) que chez les immigrants de longue date (plus de 10 ans). La proportion des immigrants en chômage a augmenté de 2006 à 2018, ils représentaient le cinquième (19,9 %) des chômeurs au Québec en 2006 comparativement à environ le quart des personnes au chômage (25,9 %) en 2018. Notons que la part des immigrants dans l'emploi a augmenté au même rythme, passant de 11,8 % à 18,2 %.

Figure 7

### Nombre de chômeurs selon statut d'immigration, Québec, 2006<sup>1</sup>-2018



1. Les données sur l'immigration dans l'EPA débutent en 2006.

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

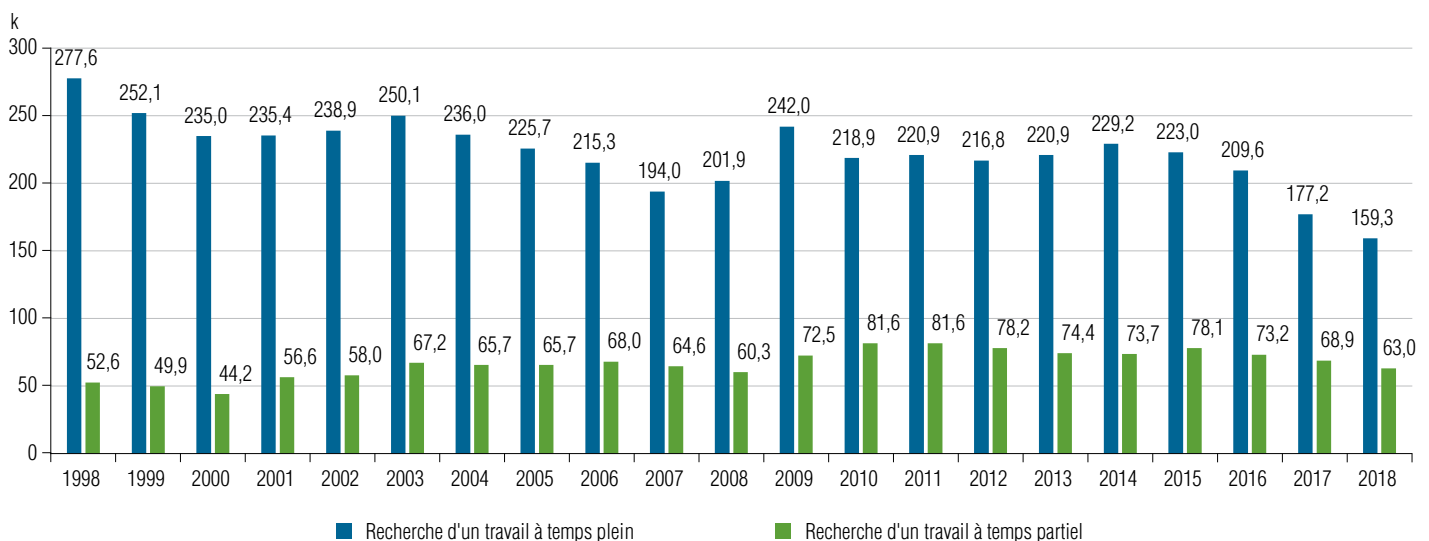
### La part de chômeurs à la recherche d'un travail à temps plein diminue de 1998 à 2018

En 2018, la majorité des personnes cherchant activement un travail en recherche un à temps plein ; on en compte 159 000 contre 63 000 en cherchant un à temps partiel. Le recul du nombre de chômeurs de 1998 à 2018 touche uniquement ceux

cherchant un emploi à temps plein. On compte près de 120 000 personnes se cherchant un emploi à temps plein de moins, alors que le nombre de personnes en cherchant un à temps partiel varie peu et oscille entre 50 000 et 80 000 au cours de la période. En conséquence, la part des chômeurs cherchant un travail à temps partiel passe de 15,9 % à 28,3 %.

Figure 8

### Nombre de chômeurs selon le genre de travail souhaité, Québec, 1998-2018



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

6. Les données sur l'immigration dans l'EPA débutent en 2006.

### En 2018, la durée moyenne du chômage retrouve le même niveau qu'avant la récession de 2009

La durée moyenne du chômage<sup>7</sup> diminue de 12,6 semaines de 1998 à 2018. Cette baisse ne s'est toutefois pas faite de façon linéaire. En effet, la durée moyenne du chômage s'est graduellement contractée de 1998 à 2008; elle passe de 30,8 semaines à 18,7 semaines. Lors de la récession de 2009, la durée moyenne de chômage commence à augmenter jusqu'en 2015, où elle atteint 24,4 semaines. Depuis, elle est en décroissance et retrouve son niveau de 2008, soit sous la barre des 19 semaines.

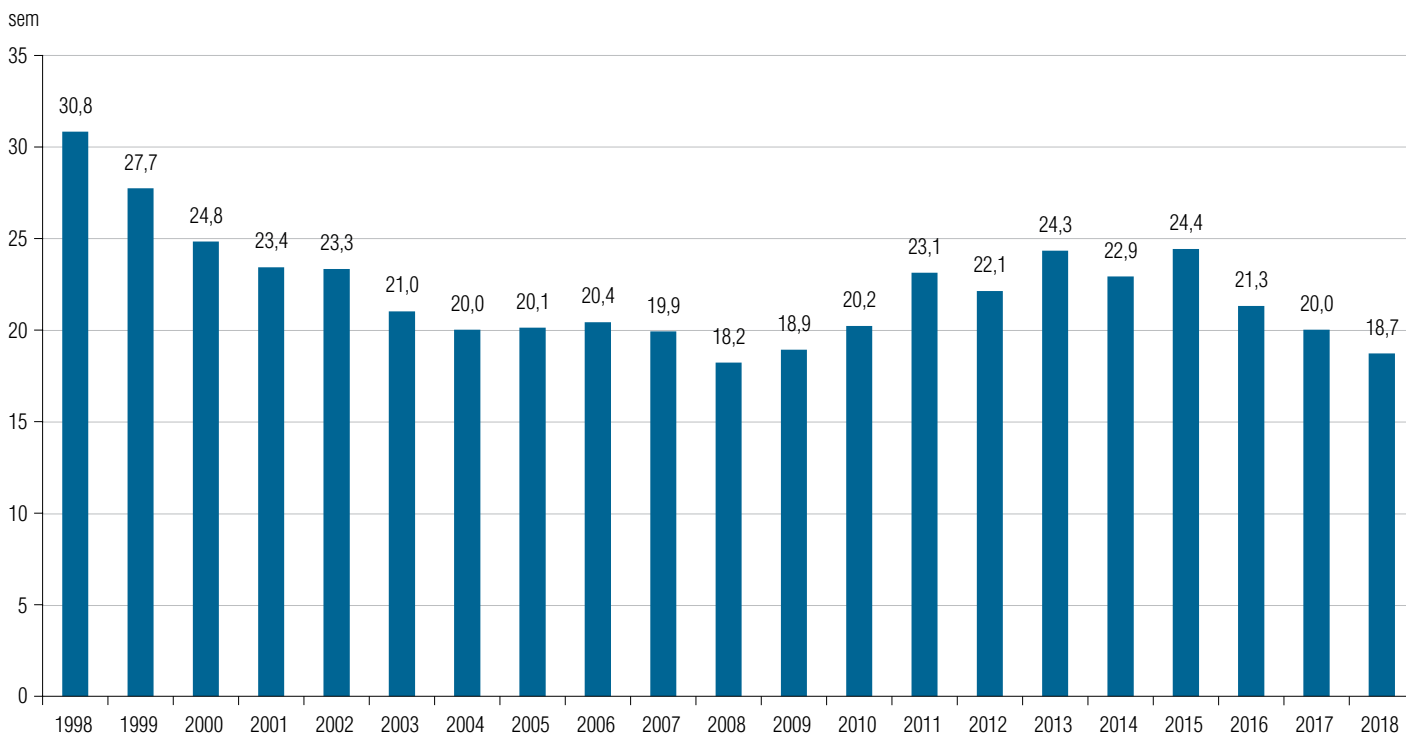
### En 2018, près de 40% des personnes au chômage sont dans cette situation pour un mois ou moins

En 2018, c'est presque 40% des chômeurs qui ont été au chômage pour un mois ou moins. C'est la majorité des chômeurs qui se trouve dans cette strate de durée, tant en 1998 (27,7%), en 2008 (36,7%) qu'en 2018 (38,9%). On constate toutefois une croissance de cette part au fil des années. À l'opposé, on remarque une diminution importante du chômage de six mois ou plus. La part de ces chômeurs passe de 30% en 1998 à 18% en 2008 et à 16% en 2018.

### La part des personnes qui étaient inactives avant d'être au chômage est en croissance au cours de la période

En 2018, près d'un chômeur sur deux était inactif avant de se chercher activement un travail (47,6%<sup>8</sup>). Cette part se fixait à 31% en 1998 et a augmenté pour s'établir en 2008 à 39,5%. Cette hausse s'explique principalement par la diminution du nombre de personnes qui n'étaient pas inactives avant d'être au chômage. En effet, le nombre de personnes qui avaient le statut d'inactif avant d'être au chômage est demeuré stable, soit un peu moins de 120 000 tant en 1998 qu'en 2008 ou qu'en 2018.

Figure 9  
Durée moyenne du chômage, Québec, 1998-2018



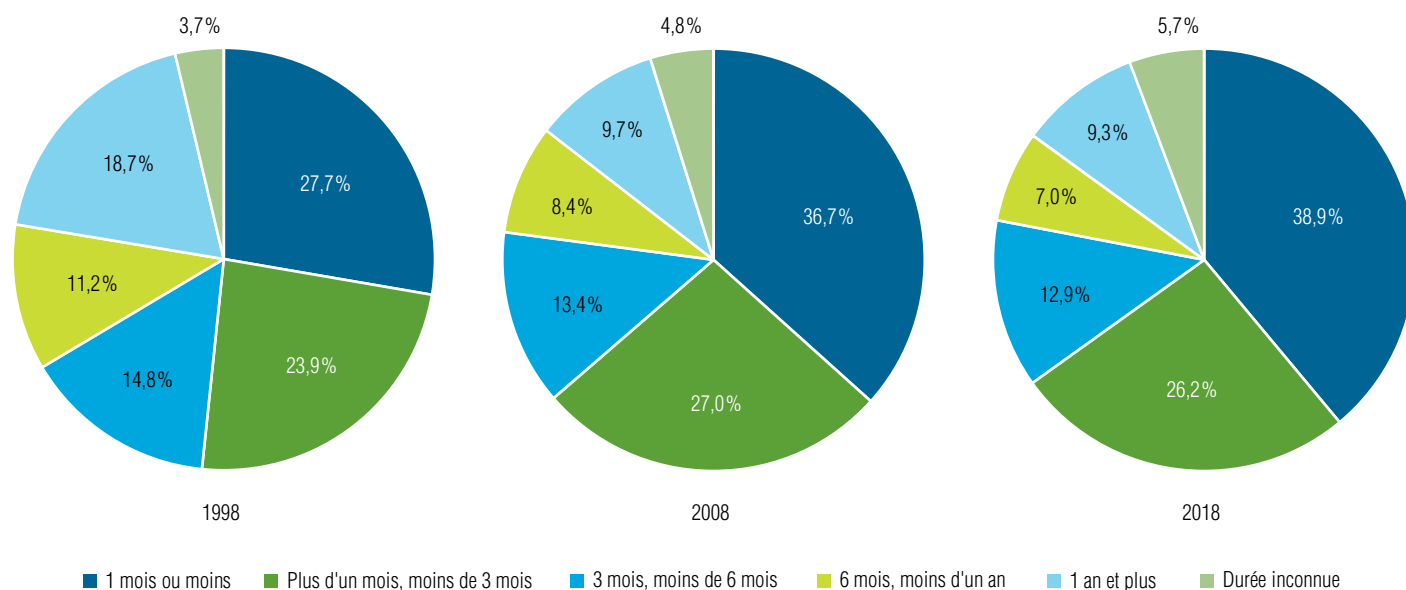
Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

7. Dans cette section comme dans l'ensemble du document, le terme chômage réfère à la définition utilisée dans l'EPA (voir « Définitions et sources de données » dans l'encadré à la fin du document). Ainsi, la durée moyenne du chômage ne correspond pas à la durée moyenne des prestations d'assurance-emploi. Il n'est donc pas possible d'établir des liens entre les fluctuations de la durée moyenne du chômage, au cours de la période visée par l'analyse, et les diverses modifications ayant pu influencer sur les politiques concernant le nombre maximal de semaines de prestations.

8. Les personnes pouvaient être inactives soit parce qu'elles allaient à l'école, soit parce qu'elles tenaient la maison, ou pour d'« autres raisons ». On constate une hausse de la part de ces trois catégories dans l'ensemble des chômeurs de 1998 à 2018.

Figure 10

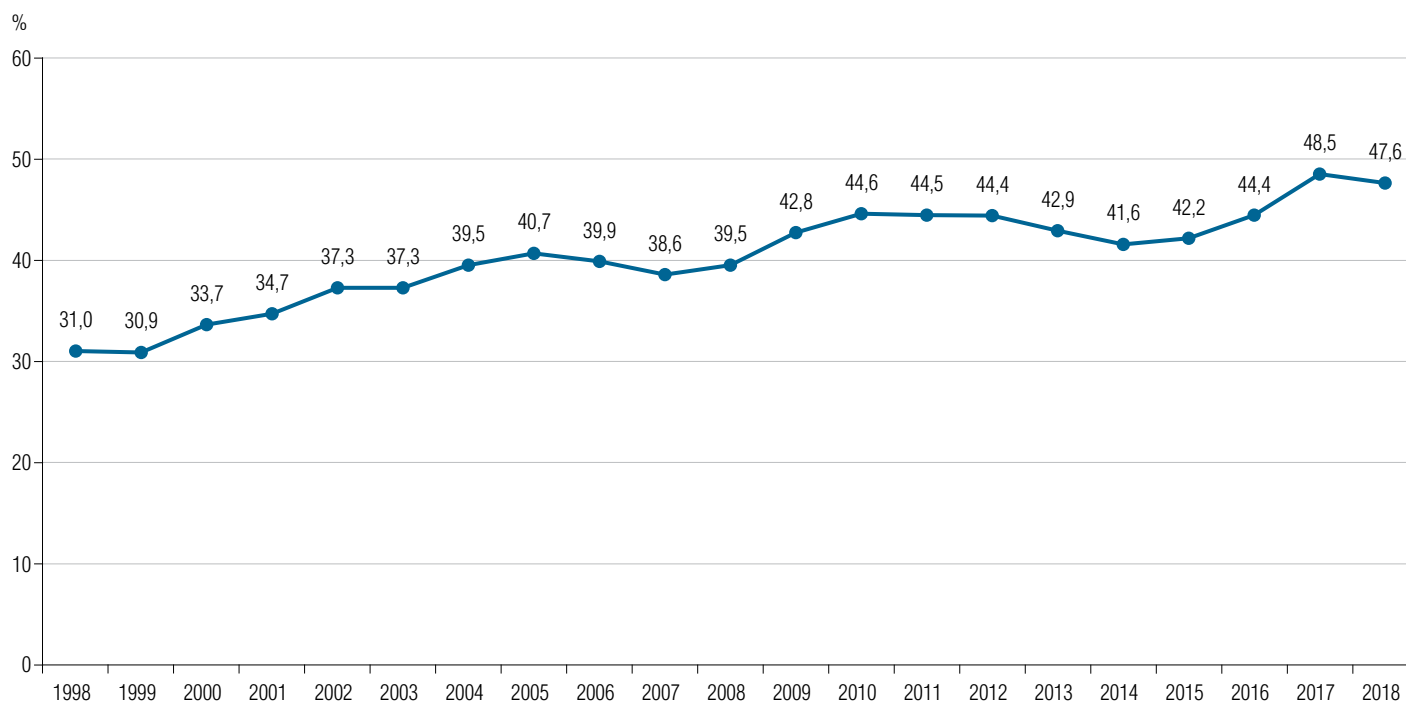
**Strate de durée du chômage, Québec, 1998-2018**



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 11

**Part des chômeurs qui étaient inactifs avant de se chercher activement du travail, Québec, 1998-2018**



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.



## Moins de chômeurs issus de mises à pied en 2018 qu'en 1998

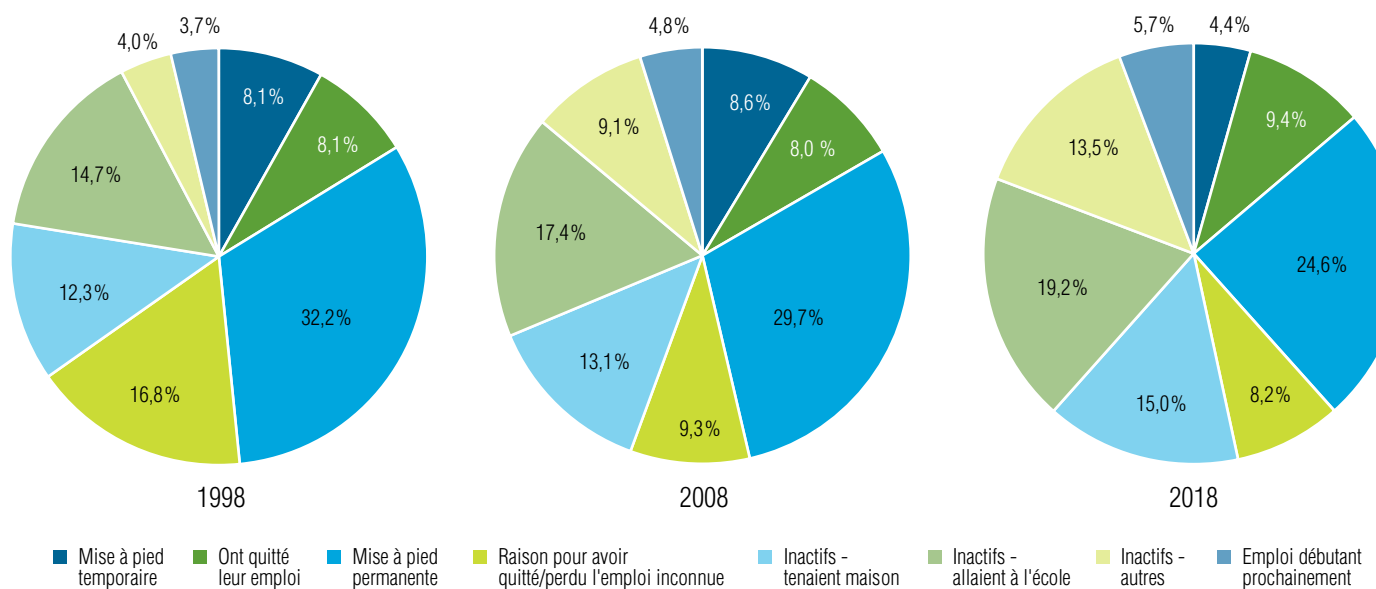
Les autres flux d'entrée au chômage sont la mise à pied temporaire, la mise à pied permanente, la démission, la raison inconnue et l'emploi devant commencer prochainement. De 1998 à 2018, la part des mises à pied permanente passe de 32,2% à 24,6%, alors que la part des mises à pied temporaires diminue de moitié (8,1% à 4,4%). La part de personne ayant quitté leur emploi demeure stable au cours de la période.

## En 2018, les deux tiers des chômeurs se trouvent dans la grande région de Montréal

Le nombre de chômeurs s'est contracté dans la grande région de Montréal (-24 000), dans les autres régions centrales (-26 600) et dans les régions ressources (-33 600) de 1998 à 2018. Comme la contraction du nombre de chômeurs est proportionnellement plus forte dans les autres régions centrales et les régions ressources, la part de la grande région de Montréal dans le

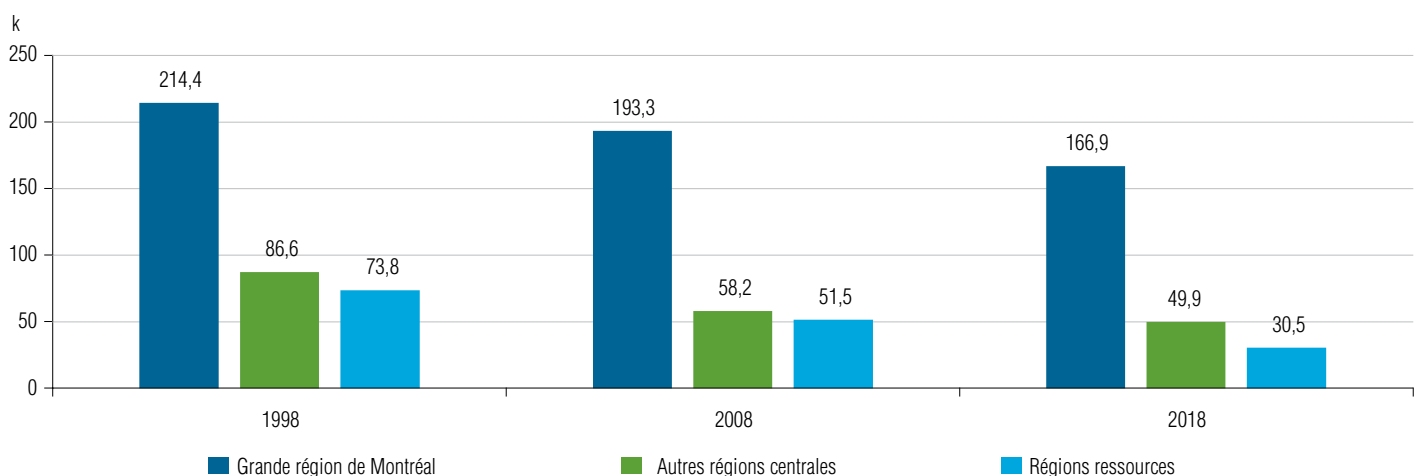
chômage est en croissance. En 1998, 57,6% des chômeurs provenaient de la grande région de Montréal. Cette part est passée à 63,8% en 2008, puis à 67,5% en 2018. À titre de comparaison, le part de la grande région de Montréal dans l'emploi est passée de 60,6% en 1998 à 62,5% en 2018.

Figure 12  
Flux d'entrée au chômage, Québec, 1998-2018



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 13  
Nombre de chômeurs selon le regroupement régional, Québec, 1998-2018



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

## En plus des chômeurs, on compte environ 200 000 autres personnes avec un besoin d'emploi non satisfait en 2018

Un bon nombre de personnes inactives, mais désirant travailler, ou en emploi, mais souhaitant travailler davantage d'heures, ne sont pas comprises dans le calcul du nombre de chômeurs. Pourtant, ces personnes ont, comme les chômeurs, un besoin d'emploi qui n'est pas satisfait<sup>9</sup>. Dans un contexte de resserrement du marché du travail, il est intéressant de voir si le nombre de personnes en marge de la définition traditionnelle du chômage évolue de façon similaire.

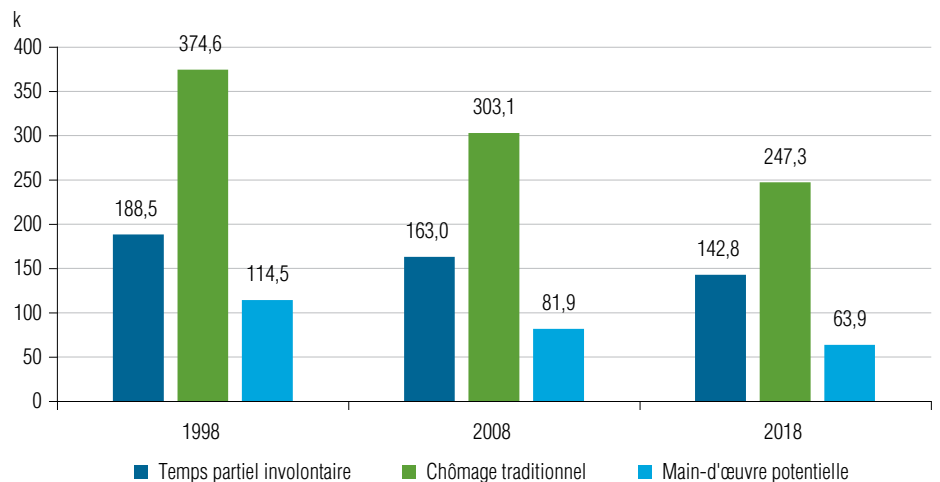
En plus des 247 000 chômeurs sur le marché du travail québécois en 2018, on compte 143 000 personnes travaillant involontairement à temps partiel et 64 000 personnes désirant travailler sans avoir cherché activement de travail (main-d'œuvre potentielle). Tant le nombre de chômeurs que de travailleurs à temps partiel de façon involontaire que la main-d'œuvre potentielle ont diminué par rapport à 1998 et à 2008. Par rapport au début de la période, le nombre de personnes travaillant involontairement à temps partiel (-24 %) a reculé moins rapidement que le nombre de chômeurs (-34 %). À l'inverse, le nombre de personnes composant la main-d'œuvre potentielle (-44 %) a diminué plus rapidement que le nombre de chômeurs par rapport à 1998. En 2018, les chômeurs composaient environ 55 % des personnes avec un besoin d'emploi non satisfait. Cette part était la même en 1998 et en 2008.

### En somme

Le changement de composition de la main-d'œuvre ainsi que le resserrement du marché du travail au cours des deux dernières décennies ont contribué à des changements par rapport au chômage au Québec. D'abord, on remarque que le nombre de chômeurs a considérablement diminué au cours des dernières années.

Figure 14

### Nombre de personnes avec un besoin d'emploi non satisfait, Québec, 1998-2018



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2018. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

À moins de 250 000 en 2018, c'est son plus bas niveau jamais enregistré depuis 1998. En fait, il faut remonter à 1976 pour trouver un niveau de chômage inférieur. Le contexte est toutefois bien différent aujourd'hui ; on comptait 2 786 000 personnes dans la population active à cette époque, alors qu'aujourd'hui, on en compte plus de 4 500 000.

On constate des changements dans les caractéristiques sociodémographiques des chômeurs de 1998 à 2018. Les chômeurs sont plus scolarisés qu'en 1998. En 2018, plus de la moitié détient au minimum un diplôme d'études postsecondaires. En 1998, c'était seulement un peu plus du tiers. Les personnes au chômage sont aussi plus âgées qu'en 1998. Le nombre de chômeurs de 25 à 44 ans a diminué de moitié, alors que l'on compte presque autant de chômeurs de 45 ans et plus en 1998 et en 2018. Aussi, on constate que les immigrants comptent pour un chômeur sur quatre en 2018 ; ils représentaient un chômeur sur cinq en 2006.

Par contre, certains constats de 1998 demeurent vrais aujourd'hui. On compte encore plus d'hommes que de femmes au chômage. Aussi, les jeunes demeurent

moins nombreux que leurs homologues plus âgés dans la population de chômeurs.

Certaines caractéristiques du chômage ont également changé. Les périodes de chômage sont moins longues qu'auparavant. La durée moyenne du chômage est passée de plus de 30 semaines à moins de 20 semaines, de 1998 à 2018. Par ailleurs, près des deux tiers des chômeurs ont été au chômage pendant au plus trois mois en 2018. Les personnes étaient plus souvent inactives avant d'être au chômage en 2018 qu'en 1998. À l'opposé, moins de chômeurs sont issus de mises à pied (permanentes ou temporaires) en 2018 comparativement à 1998.

Enfin, tout comme le nombre de chômeurs, on constate un recul du nombre de personnes aux limites de la définition traditionnelle du chômage. On compte environ 200 000 personnes travaillant à temps partiel involontairement ou désirant travailler sans avoir cherché du travail en 2018.

9. Pour obtenir plus de détails sur les besoins d'emploi non satisfaits, le lecteur peut consulter : DEMERS, Marc-André, (2015). « Frontières entre emploi, chômage et inactivité : la mesure du chômage a-t-elle omis plus de 280 000 personnes en 2014 ? », *Flash-info*, [En ligne], vol. 16, n°2, novembre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-9. [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/bulletins/flash-info-201506.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/bulletins/flash-info-201506.pdf)].

## Définitions et sources de données

**Chômeur** : Personne qui, durant la semaine de référence, était disponible pour travailler et avait été mise à pied temporairement, avait cherché un emploi au cours des quatre dernières semaines ou devait commencer un emploi au cours des quatre prochaines semaines.

**Disponible** : Une personne est considérée comme disponible si elle a déclaré qu'elle aurait pu occuper un emploi durant la semaine de référence si on lui avait offert un emploi convenable.

**Taux de chômage** : Nombre de personnes au chômage exprimé en pourcentage de la population active.

**Population active** : Nombre de personnes civiles de 15 ans et plus, hors institution et hors réserve, qui sont en emploi ou au chômage.

**Sans diplôme d'études secondaires** : Personnes n'ayant pas obtenu un diplôme d'études secondaires.

**Diplôme d'études secondaires** : Personnes ayant obtenu un diplôme d'études secondaires.

**Études postsecondaires** : Personnes ayant terminé ou non une formation en vue de l'obtention d'un certificat (y compris un certificat de métiers) ou d'un diplôme d'un établissement d'enseignement postsecondaire (y compris l'université). Cela comprend une école de métiers, une période d'apprentissage, un collège communautaire, un cégep, une école de sciences infirmières, etc. Sont également comprises les personnes qui ont obtenu un certificat ou diplôme universitaire de niveau inférieur au baccalauréat.

**Diplôme universitaire** : Personnes ayant obtenu au moins un baccalauréat à l'université.

**Grande région de Montréal** : Montréal, Montérégie, Laval, Lanaudière et les Laurentides.

**Autres régions centrales** : Capitale-Nationale, Chaudière-Appalaches, Estrie, Centre-du-Québec et Outaouais.

**Régions ressources** : Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Bas-Saint-Laurent, Abitibi-Témiscamingue, Mauricie, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Côte-Nord et Nord-du-Québec.

Sources de données : L'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada est la source de données utilisée dans cette publication pour les données canadiennes. Cette enquête de type ménage est réalisée mensuellement et est représentative de la population canadienne civile non institutionnalisée. Elle porte sur un échantillon d'environ 56 000 ménages (environ 10 000 au Québec) et permet d'avoir des données fiables et à jour sur le marché du travail. Les données de l'EPA sont recueillies par province suivant un plan de sondage avec renouvellement de panel. Les ménages sélectionnés demeurent dans l'échantillon pendant six mois consécutifs. Mentionnons qu'aucun test de différence de proportions n'a été effectué lors de l'analyse.

## Notice bibliographique suggérée :

DEMERS, Marc-André (2019). « Les chômeurs de 2018 ressemblent-ils à ceux d'il y a 20 ans? », *Flash-info*, [En ligne], vol. 20, n° 3, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 1-12. [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/bulletins/flash-info-201906-03.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/bulletins/flash-info-201906-03.pdf)].

## VIENT DE PARAÎTRE



Bulletin Cap sur le travail et la rémunération, n° 16

### **Les femmes gestionnaires gagnent en moyenne 87,6% du salaire des hommes gestionnaires dans les entreprises québécoises de 200 employés et plus**

Ce bulletin traite de la rémunération des gestionnaires féminins et masculins dans les entreprises québécoises de 200 employés et plus. Des résultats sont fournis pour 18 professions de gestion. Les cadres supérieurs ne sont pas inclus dans l'analyse. Les données proviennent de l'*Enquête sur la rémunération globale au Québec. Collecte 2017*.

Plus précisément, la publication porte sur le taux de présence des femmes, sur le salaire horaire ainsi que sur le ratio entre le salaire des femmes et celui des hommes. Pour les éléments analysés, diverses ventilations sont effectuées, en lien avec le secteur d'appartenance et la taille de l'entreprise.

Ce bulletin est réalisé par la Direction des statistiques du travail et de la rémunération.

Ont collaboré à la réalisation : Valérie Bélanger (pigiste), révision linguistique  
Isabelle Jacques, mise en page  
Direction de la diffusion et des communications

Pour plus de renseignements : Marc-André Demers,  
Analyste en statistiques du travail  
1200, avenue McGill College, bureau 1020  
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 876-4384, poste 6212  
Télécopieur : 514 876-1767  
Courriel : [publication.dstr@stat.gouv.qc.ca](mailto:publication.dstr@stat.gouv.qc.ca)

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
2<sup>e</sup> trimestre 2019  
ISSN 1715-6394 (en ligne)

© Gouvernement du Québec,  
Institut de la statistique du Québec, 2000

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation  
personnelle est interdite sans l'autorisation  
du gouvernement du Québec.  
[www.stat.gouv.qc.ca/droits\\_auteur.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm)